

## Le fléau

Criquets et sauterelles  
quand vous veniez du ciel,  
arriviez par milliers  
en bruyantes nuées  
et tornades effrénées.  
Comme des bombardiers  
en passant sur nos villes  
vous frappiez nos volets,  
sur nos portes vous vous écrasiez,  
dans nos puits vous vous noyiez,  
apocalypse d'une certaine ruine.  
Vous entriez partout,  
vous investissiez tout,  
vous accrochant à tout,  
venant ainsi de nulle part  
vous étiez notre fléau noir.

Comme un marée envahissiez  
campagnes et vergers  
cultures et champs de blé.  
Rien sous vos pattes coutelées,  
rien en vos mâchoires couperets,  
ne pouvaient vous résister.

Et, sans que nul, n'eût le temps  
d'arrêter votre vol désolant,  
vous ne laissiez sur votre passage,  
que désastre et ravage.

Perdues, cueillettes et floraisons  
brisé l'espoir de belles moissons,  
vous ne laissiez, hélas !  
que des terres en trépas.

Les hommes en colère,  
fous de leur présente misère,  
malgré leurs larmes, noyés,  
malgré leurs efforts, épuisés,  
voyaient le fruit de leur année  
s'envoler sur les fumées  
des foyers allumés.

Sauterelles et criquets  
hantise de nos étés,  
fléau pour la terre de nos pères  
arrivant de par les déserts,  
semiez un vent de terreur,  
le désespoir et le malheur,  
vous nous rendiez tous fous  
quand vous tombiez sur nous .

Marie-Michèle Pastor (vécu de nos étés) (Avril 08)